

Pensez-y donc, vous êtes parti depuis le matin et il a fallu presque la nuit pour vous ramener. Je voulais vous attendre pour dîner, mais Bonsens m'a dit de n'en rien faire : que vous n'aimiez pas vous astreindre à des heures fixes et que vous trouveriez bien à casser une croûte dans la première maison venue. Voyons, contez-moi donc votre promenade ; j'aimerais tant à savoir ce que vous pensez de notre paroisse et des gens que vous y avez rencontrés ?

*De Grosmont.*—Eh ! que vous dirai-je. En ce moment de l'année la campagne a, selon moi, son plus triste aspect. Les champs ont perdu l'apparence de richesse et de vie que leur donnaient les récoltes qui occupaient tous les bras. Les arbres semblent honteux de se voir dépouillés de leur feuillage. Les animaux se groupent ensemble tout frileux pour mieux saisir les derniers rayons du soleil. Les habitations elles-mêmes n'ont pas encore cet air de confort qu'elles prennent lorsque, soigneusement closes contre les frimats, la fumée endoyante qui s'en élève vers le ciel et le givre qui blanchit les vitraux témoignent du bien être comparatif dont.....

*Jacqueline.*—Oui tout est encore à l'abandon. Les chassiss sont dépendus, les cuves sont sur les marches des escaliers, les rideaux sur les clôtures, les poêles pas encore montés ; nos femmes, voyez-vous, sont encore à leur grand ménage. J'ai beau leur dire qu'elles attendent toujours trop tard. Comme si elles ne pouvaient pas profiter encore du beau temps. Ce n'est pas pour me vanter, mais il n'y a pas de danger que les froids ne surprennent. Mais enfin où avez-vous donc diné ? Vous a-t-on offert au moins quelque chose de présentable ? J'en doute. Il y a tant de gens qui pourraient bien manger et qui ne le font pas. Ils se mettent tout sur le dos, et vis comme tu pourras. Il me semble, si je ne me trompe, que je vous ai vu sortir de chez notre quatrième voisin, de la grosse maison à la longue galerie et qui a trois rangs de lucarnes, à la vieille façon ; c'est, chez les Armandin. De bien bonnes gens qui ont mené gros train autrefois, mais les temps sont bien changés, pour eux comme pour beaucoup d'autres. Vous avez dû voir madame Armandin la jeune, bonne personne, très instruite, un peu gesteuse par exemple, mais bon cœur. Elle ne dit jamais de mal des autres. Je n'en dirais pas autant de la bonne femme Armandin. Oh !

pour celle-là ceux qu'elle repasse ne sont pas blancs et elle repasse tout le monde. Moi même je n'en suis pas exempté ; mais enfin je ne voudrais pas en dire de mal, monsieur de Grosmont ; car, voyez-vous, nous sommes de très bonnes amies ces dames et moi. Si ce n'est pas être trop curieuse, pourrai-je vous demander qui vous avez rencontré là, j'ai cru m'apercevoir qu'il y avait du monde. D'abord vous n'avez pas dû voir monsieur Armandin le jeune. Il est parti hier de grand matin, dans sa voiture neuve. Son cheval luisait comme de la soie et avait un harnais tout frais verni. Ah ! que je me disais, voilà les Armandin jeunes qui vont en promenade... je guettais pour voir si la petite dame aurait son chapeau neuf et son... comment appellent-ils ça... ils ont des noms à présent... son créchienne binde ; mais non, elle n'est pas sortie et il est parti seul. Il n'est pas encore venu... à moins qu'il ne soit rentré pendant la nuit... mais je ne l'ai pas encore aperçu. Où peut-il bien être allé ? Ce n'est pas que je veuille dire qu'il se dérange... Mais je prends tant d'intérêt à sa chère petite dame, voyez-vous. L'attend-on dans la journée ?

*De Grosmont.*—Eh ! mon dieu, manzelle Jacqueline, je serais fort en peine de vous le dire. D'abord je n'ai questionné là-dessus personne, ne sachant pas qu'il y avait un Armandin jeune ou vieux. J'ai tout simplement vu de beaux petits enfants qui jouaient à la porte. Je suis entré en conversation avec eux selon mon habitude et j'ai été charmé de leurs réponses naïves et polies. Voyez-vous, manzelle Jacqueline, je juge dès le premier abord de l'intelligence et des manières des chefs d'une famille d'après le langage des enfants qui, naturellement, est l'écho de celui des parents.

*Jacqueline.*—C'est justement ce que je dis toujours. Et comment avez-vous trouvé la jeune dame ? Charmante, n'est-ce pas, comme je vous disais ?

*De Grosmont.*—J'ai trouvé tout le monde très bien. Du reste je me suis pas occupé d'en savoir plus long sur leur compte. J'ai rencontré, comme j'arrivais, des hommes des environs venus là pour quelq' affaire.

*Jacqueline.*—Quelq' affaire dites-vous ? Eh ! que pourrait-ce bien être ?

*De Grosmont.*—Je l'ignore complètement n'y étant pas intéressé. En attendant le maître de la maison nous avons par-